

Groupe de réflexion « Fictions de mondes possibles »

Frédéric Sounac (LLA-Créatis), Yves Iehl (CREG)

Programme de recherche 2022-2023 et appel à communications

La science-fiction à l'horizon du politique : pouvoirs, savoirs, devoirs

Quels peuvent être les apports de la SF à la pensée politique ? Occupés à fouiller le passé, les historiennes et historiens ont assez peu abordé les représentations d'un futur imaginé, alors même que celui-ci est un terrain de recherche extrêmement riche pour les sciences humaines. En effet, l'imaginaire fictionnel est un outil précieux pour entreprendre cette démarche, avec des « récits du temps » (François Hartog) qui cherchent à donner du sens – ou d'autres sens – sur la « flèche du temps ». Les sociétés hypothétiques, dans les représentations proposées par les œuvres de fiction spéculative, sont construites sur des allégories de craintes et d'espairs propres à leur époque de production. La SF propose ainsi des visions inattendues et souvent extrêmes d'un avenir (parfois d'un passé comme dans les uchronies), et ces œuvres sont autant de perspectives qui révèlent une époque, ainsi que de possibles évolutions futures.

Mais ces mondes, qu'ils soient idéaux ou pervers, à haute technologie ou mystiques, égalitaires ou hiérarchisés, pacifiques ou conquérants, ne feraient-ils que caricaturer et déformer la représentation du réel ? Comme le suggère Yannick Rumpala, on aurait tort de considérer et de disqualifier d'emblée la SF comme un « simple exercice d'imagination débridée »¹. Tout en prenant de la distance par rapport aux modes reconnus de la réflexion politique, économique, sociologique, la SF propose en effet un vaste registre d'expériences de pensée (utopie, dystopie, uchronie, etc.), qui sont autant de « manières de poser des hypothèses »², et qui réunissent les conditions d'une problématisation du devenir de nos sociétés.

La force heuristique que renferme ce genre délimite un champ d'expérience vaste et très malléable, où les questionnements peuvent adopter des formes très diverses. On connaît (c'est même devenu un truisme du genre), la fonction de mise en garde contre les dangers du totalitarisme psycho-politico-technique dont s'enorgueillit à juste titre le récit de science-fiction depuis la parution au siècle dernier du *Meilleur des mondes* (*Brave new world*) d'Huxley en 1931 et *1984* d'Orwell en 1949, pour ne citer que ces deux textes.

Ce type de fiction peut aborder **des réflexions extrêmement variées**. Elles ont trait au domaine spécifiquement technico-scientifique (rapport de l'humain et de la machine, rôle, pouvoir et limites de l'intelligence artificielle, posthumanisme, transhumanisme, portée et conséquences des nouvelles technologies, nanotechnologies, informatisation du monde, etc.). Mais elles s'intéressent également aux domaines économique et écologique (défis de l'humanité future, surpopulation, épuisement des ressources, subsistance et approvisionnement, problèmes climatiques, etc., conquête de nouvelles ressources/planètes, etc.). Enfin elles visitent les domaines spécifiques du social et du politique (nouveaux modes de gestion politique, problèmes du contrôle social, du changement social, de l'actualité des notions de liberté et de démocratie dans un monde dominé par de nouvelles technologies, statut de l'individu, identité, féminisme et relations de genre, etc.).

Le foisonnement de ces questionnements constitue en lui-même déjà une des richesses du genre science-fictionnel mais l'originalité de celui-ci est surtout de permettre d'envisager l'interaction et le croisement de ces problématiques partielles, toujours connexes et souvent convergentes.

**Ce séminaire aura lieu au second semestre de l'année 2022-2023 le vendredi de 14h à 16h.
Les dates retenues sont les 27 janvier, 24 février, 17 mars, 7 avril et 9 juin.**

1 Yannick Rumpala, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », p. 97, in *Raisons politiques* 2010/4 (n° 40), pages 97 à 113. <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-4-page-97.htm>

2 Y. Rumpala, *op. cit.* (au sens d'« ensemble de pratiques discursives ou non discursives qui fait entrer quelque chose dans le jeu du vrai et du faux et le constitue comme objet pour la pensée », Michel Foucault, *Dits et Écrits. 1954-1988*, Paris, Defert et Ewald / Gallimard, 1994 / 2001).

L'objectif sera ainsi de développer une réflexion très ouverte sur les questionnements « politiques », au sens le plus large du terme, que permet la narration de science-fiction. Divers types de récits pourront être envisagés dans les différents genres littéraires ainsi que dans le cinéma, les séries vidéo et la bande-dessinée. Ils pourront être étudiés et questionnés dans une optique historique, politique, sociologique et littéraire, en faisant intervenir le cas échéant les apports possible de l'analyse musicale, de l'anthropologie (liste non exhaustive). Une telle approche interdisciplinaire ouvre à une grande variété de réflexions croisées et est à la mesure de la diversité des perspectives et questionnements que le genre propose.

Ce travail de recherche entre dans le cadre des approches qui redessinent les corpus et les fondamentaux de la SF : au gré de l'évolution des sciences humaines et sociales (études féministes, transgenres, décoloniales, postcoloniales), d'une part, et de l'évolution de la création littéraire et audiovisuelle, d'autre part.

Les deux premières séances seront consacrées, le **27 janvier**, à une séance avec Jean Nimis « Entre utopie et uchronie : *L'étoile rouge* (Alexandre Bogdanov, 1908) et *Proletkult* (Wu Ming, 2018) », et le **24 février**, à une séance avec Yves Iehl « L'anarchisme libertaire à l'épreuve de l'histoire dans *Les dépossédés* de Ursula Le Guin (1975) ».

Comme les précédents travaux du groupe de réflexion « Mondes possibles » édités en 2020 et 2022³, ce séminaire donnera lieu à publication des articles après soumission à un comité de lecture externe ».

Les proposition de contribution pour les trois dernières dates du semestre sont à envoyer d'ici au 20 février 2023 aux adresses suivantes :
fredericsounac@aol.com, yves.iehl@univ-tlse2.fr

Bibliographie indicative

BESSON Anne, *Les pouvoirs de l'enchantement : usages politiques de la fantasy et de la science-fiction*, Paris, Vendémaire, 2021.

BRÉAN Simon, *La Science-fiction en France, théorie et histoire d'une littérature*, Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2012, coll. « Lettres Françaises ».

Rencontre-débat avec Alain DAMASIO, *Science-fiction et politique* : [https://www.youtube.com/watch?v=Lt8U0xCTMSE]

FAVARD, Florent, « Chapitre 5. Le futur nous rattrape », in *Le récit dans les séries de science-fiction. De Star Trek à X-Files*, sous la direction de FAVARD, Florent. Paris, Armand Colin, « Cinéma / Arts Visuels », 2018, p. 163-194. [URL : https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/--9782200622992-page-163.htm].

HAYER, Gianni, GYGER, Patrick J. (dir.), *De beaux lendemains ? Histoire, société et politique dans la science-fiction*, Lausanne, Antipodes, 2002.

LANGLET, Irène, *La science-fiction : lecture et poétique d'un genre littéraire*, Armand Colin, 2006.

RUAUD, André-François, COLSON, Raphaël *Science-fiction. Les frontières de la modernité*, Saint-Laurent-D'Oingt, 2014.

3 Publications récentes du groupe :

- *Fictions de mondes possibles : les formes brèves et la science-fiction*, in *Res Futurae*, revue d'études sur la science-fiction, n° 16, 2020 [https://journals.openedition.org/resf/2235].

- *Mythologies et mondes possibles : les imaginaires dans la science-fiction*, in *Textes et Contextes*, n°17-1, 2022 [https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/].

RUMPALA, Yannick, « Ce que la science-fiction pourrait apporter à la pensée politique », in *Raisons politiques* 2010/4 (n° 40), pages 97-113. [<https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-4-page-97.htm>].

SAINT-GELAIS, Richard *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene « Littératures », 1999.

SF et politique : rappel de quelques titres

Précurseurs et « Âge d'or »

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes* (Brave New World 1931)

George Orwell, *1984* (1949)

René Barjavel, *Ravage* (1943)

Alfred E. van Vogt, *Le monde des Ā* (*The World of Null-A* 1945)

Isaac Asimov, *Fondation* (*Fondation* 1951)

Ray Bradbury, *Chroniques martiennes* (*Martian Chronicles* 1953) ; *Fahrenheit 451* (1953)

Frederik Pohl et Cyril Kornbluth, *Planète à gogos* (*The Space Merchants* 1953)

Robert Heinlein, *Double étoile* (*Double Star* 1956) ; *En terre étrangère* (*Stranger in a Strange Land* 1961) ; *Révolte sur la Lune* (*The Moon is a Harsh Mistress* 1966)

Philip K. Dick, *Loterie solaire* (*Solar Lottery* 1955) ; *Le maître du Haut-château* (*The Man in the High Castle* 1962)

Lino Aldani, *37 centigradi* (*37 degrés centigrades* 1963)

Stanislas Lem, *Le Congrès de futurologie* (*Kongres futurologiczny ze wspomnien ljonu tichego* 1971)

« New Wave »

Harlan Ellison (anthologie, réunie par), *Dangereuses visions* (*Dangerous Visions* 1967 et 1972)

« Cyberpunk »

Bruce Sterling, *La Schismatrice* (*Schismatrix* 1985)

« SF française »

J.-P. Andrevon, *Les Hommes-machines contre Gandahar* (1969), *Sukran* (1989)

(il y a quantité d'autres titres, romans ou nouvelles, chez cet auteur, la plupart à valence politique affirmée)

Alain Damasio (*La zone du Dehors*, 1999, *La horde du Contre-vent*, 2004, *Aucun souvenir assez solide*, 2012, *Les furtifs*, 2019)

Autres titres possibles (on est loin d'épuiser la liste)

Joanna Russ (*L'autre moitié de l'homme*, 1977)

Ursula Le Guin (*Les dépossédés*, 1975, *La main gauche de la nuit*, 1971)

Elisabeth Vonaburg (*Chroniques du pays des Mères*, 1992)

Joan D. Vinge (*Les proscrits de la barrière paradis*, 1978)

Angelica Gorodischer (*Kalpa Imperial*, 1983, 1984)

Films

Richard Fleischer (*Soleil vert*, 1973)

A

i

n

s

i

q

u

e